Bulletin de la Société d'Études Psychiques

DE MARSEILLE

Nouvelle Série, N° 2 — *Mars-Avril 1903*

SOMMAIRE :

Alexandre N. AKSAKOF

Nous avons appris avec la plus vive peine, la mort de l'illustre protagoniste qui a tant fait pour l'avancement des Sciences psychiques, décédé à Saint-Pétersbourg le 4/17 janvier 1903.

Bien que sa santé laissât depuis longtemps à désirer, son âge relativement peu avancé et la lucidité de ses facultés, nous faisaient espérer une survie plus prolongée. Malheureusement une attaque de paralysie survenue déjà depuis un certain temps, avait miné sa robuste constitution et faisait de lui une proie facile pour la grippe à laquelle il a succombé.

Nous présentons à sa famille l'expression de tous nos regrets et toutes nos condoléances car, à considérer ce que ce grand homme a fait, on voit que tout était grand chez lui : l'intelligence, le caractère et le cœur. C'est une perte irréparable pour la science et l'humanité.

Nous ne ferons qu'énumérer les principales étapes de sa vie et de son œuvre gigantesque, et cela suffira pour juger l'homme définitivement, en empruntant les matériaux de cette rapide biographie à deux articles très complets parus dans la *Lumière* (1), de Madame Lucie Grange (Nov. et Déc. 1902), articles qui nous ont donné un peu l'impression d'une notice nécrologique faite par intuition quelques semaines à peine avant l'évènement funeste.

Alexandre Aksakof est né le 8 juin 1832 dans le territoire de Penza, en Russie. Son éducation fut très soignée et fut celle de la noblesse, ce qui n'a rien d'étonnant si on pense qu'il y a dans sa famille plusieurs historiens et publicistes éminents. La philosophie eut de bonne heure les préférences de sa robuste intelligence et un hasard heureux voulut qu'il s'intéressât à l'œuvre du célèbre visionnaire suédois Svedenborg, dont il poursuivit l'étude avec un intérêt passionné pendant des années, jusqu'à apprendre la langue hébraïque pour être plus à même d'en discuter les origines. Un nouveau hasard (?) des plus heureux fit tomber sous ses yeux l'ouvrage de Jackson Davis, le philosophe américain, qui confirmait les principales données de Svedenborg et il jura dès lors d'éclaircir ces mystères qui se présentaient à son esprit d'une façon si impérieuse. Pour donner une idée de la conscience avec laquelle il se prépara à cette tâche, nous dirons qu'il suivit pendant deux ans des cours d'anatomie et de physiologie, sinon pour s'aider des données de ces sciences, pour être au moins en état de répondre à leurs objections.

On conçoit que les premières nouvelles du mouvement spiritualiste qui se prononçait en Amérique ne le laissèrent pas indifférent et qu'il entrevit bientôt la possibilité d'une démonstration expérimentale des données qui lui étaient chères. Il commença par secouer le joug

(1) 96, rue La Fontaine, Paris XVI. Prix du N° : 0 fr. 60.

d'une interprétation trop littérale et trop exclusive de son auteur favori, et cet exemple d'indépendance mérite d'être rappelé encore aujourd'hui. « Mon unique but, dit-il, dans son dernier ouvrage sur Svedenborg, a été d'exciter à la recherche de la vérité, de laisser tomber dans les esprits des disciples de Svedenborg la première étincelle du doute sur l'infaillibilité du maître ; de leur faire effectuer du moins un pas hors du cercle magique dans lequel la croyance à l'inspiration divine de ses révélations les tient enfermés ; enfin, de leur procurer un premier aide pour sortir de cette immobilité qui les enchaîne et provoque chez eux l'intolérance et le fanatisme. »

Aksakof, avec le sens pratique qui distingue les hommes d'action, laissa là Svedenborg et ses théories nébuleuses pour faire traduire les ouvrages des américains qui apportaient de nouveaux faits, plus solides ceux-là, à l'enquête ouverte sur le monde de l'au delà. Mais cette propagande ne pouvant s'exercer en Russie, il la fit en Allemagne avec Leipzig comme centre. Une publication spéciale *Psychische Studien*, (qui paraît toujours) se chargea de ne pas laisser retomber l'attention. Malgré les précautions prises, les résultats de ces efforts commençaient à filtrer en Russie et un effet assez inattendu se produisit : la nomination d'un comité d'études scientifiques, dont l'institution serait faite pour surprendre si on n'examinait pas les conditions de ce contrôle qui n'avait qu'un but : démolir les assertions mises en avant par Aksakof; car, après avoir assisté aux phénomènes, le comité déclara « qu'il devait y avoir des instruments sous les vêtements du médium ». Cela rappelle la séance de l'Académie où l'illustre Bouillaud prit au collet le représentant du phonographe Edison en prétendant qu'on ne lui ferait pas accroire de pareilles bourdes et qu'il devait y avoir un ventriloque quelque part.

Mais passons.

Aksakof eut la douleur et l'énergie de lutter pour ses

convictions contre son propre père qui, partageant les préjugés communs et d'ailleurs travaillé par des « amis » complaisants, menaçait de couper les vivres. Cette opposition fut encore surmontée.

Peu à peu le travail de propagande put se faire en Russie même avec le *Rébus*, journal de faits que l'on eut toutes les peines du monde à implanter et à faire vivre, ce qui se conçoit aisément.

En 1890 Aksakof fit paraître *Animisme et Spiritisme* son œuvre capitale qui restera comme un beau monument élevé par le génie patient et tenace de son auteur, à la gloire de la Science psychique et où sont classées avec une méthode inconnue jusqu'alors, les infinies variétés des phénomènes psychiques. Cette classification demeurera sans doute comme modèle et point de départ pour toutes celles qui suivront. Elle fera d'Aksakof le Jussieu de la Science psychique. Il n'y a pas de meilleur ouvrage à mettre entre les mains de celui qui veut avoir une idée claire de l'importance scientifique prise par la question dans ces vingt dernières années et de celui qui veut trouver un résumé des résultats acquis jusqu'à ce jour.

Aksakof eut alors le plaisir d'étudier lui-même, et de très près, les phénomènes décrits dans ses ouvrages avec Mme d'Espérance et surtout avec Eusapia à Milan.

Avec la première eut lieu ce phénomène si impressionnant qui donna lieu à l'ouvrage : *Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium*, qui est plus qu'un récit de faits, mais un modèle d'analyses et de scrupules scientifiques.

Les autres publications d'Aksakof sont nombreuses, mais nous ne pouvons pas les juger, car elles n'ont pas été, malheureusement, traduites en français.

Il serait bien désirable que l'ouvrage intitulé : *Les Précurseurs du spiritisme dans les dernières 250 années*, et qui paraît fait avec la même conscience et la même méthode patiente et fructueuse que ceux qui

l'ont précédé, vît le jour chez nous, grâce à quelque libéralité intelligente.

Le mouvement commencé par Aksakof s'est propagé en Allemagne et en Russie et, bien que sa marche soit encore lente, on peut dire que c'est grâce à lui que, à Saint-Pétersbourg même, existe un cercle, fréquenté par les membres de la plus haute aristocratie et où on s'occupe des questions psychiques. (Rien d'étonnant à cela si on admet que les idées spirites ont été depuis plusieurs générations en honneur dans la famille impériale elle-même et que c'est au clergé russe qu'est dûe la principale opposition). A Kiev paraît un journal spirite, dirigé par un professeur de l'Université russe qui annonce pour bientôt un cours de spiritisme! Peut-être un jour, la vitalité du tempérament russe aidant, nous trouverons-nous dépassés par des gens qui voudront réparer le temps perdu! La grande ombre d'Aksakof se réjouira alors de son œuvre et aura sa plus douce récompense. Pour nous, nous souhaitons que sa grande figure demeure sans cesse debout devant les yeux des étudiants de la science psychique comme un encouragement et un exemple de ce que peuvent le courage et la ténacité appliqués à la sainte cause de la vérité.

E. ANASTAY.

La Conférence de M. Gabriel Delanne à Marseille

Le lundi 2 mars, à 8 h. 1/2 du soir, a eu lieu à la salle Isnard (place Saint-Michel), une conférence de M. Gabriel Delanne sur *le Monde invisible*. Plus de 500 cartes avaient été distribuées et la vaste salle était déjà garnie avant l'heure fixée. L'auditoire a écouté l'orateur avec la plus grande attention et ne lui a pas ménagé ses applaudissements. C'est d'un heureux présage pour l'importance qu'accordera de plus en plus le gros public à des questions si captivantes et d'une importance si grande au point de vue social.

Voici en quels termes M. Anastay a présenté l'orateur au public :

Mesdames,

Messieurs,

« J'ai l'honneur de vous présenter M. Gabriel Delanne, l'auteur estimé de tant d'ouvrages où l'érudition la plus sérieuse le dispute à la clarté et au charme de l'exposition, le distingué conférencier qui a bien voulu venir mettre au service de notre instruction et de notre agrément son talent et ses connaissances approfondies sur le monde de l'au delà.

« Veuillez seulement permettre au Président de la Société d'Etudes Psychiques de Marseille de faire quelques réserves au sujet des opinions qui vont être brillamment exprimées devant vous. La Société que j'ai l'honneur de présider, cherche la vérité de tous les côtés pourvu que cela soit sur un terrain scientifique. Elle n'est donc d'une façon exclusive ni occultiste ni théosophe ni spirite. Elle n'appartient à aucune école et elle ne tend pas à favoriser une opinion plutôt qu'une autre. Sa neutralité est complète et absolue.

« Veuillez donc ne voir dans la présence de son Président à ce bureau, d'une part, qu'un hommage délicat rendu par les honorables promoteurs de la conférence au but élevé de la Société et à son impartialité, et de notre part, qu'un témoignage de sympathie et de gratitude pour tous ceux qui, de quelque côté qu'ils viennent, sont prêts à lutter avec honneur et vaillance pour ce qu'ils croient être la vérité.

« Que le sympathique M. Gabriel Delanne veuille donc bien recevoir, au nom de cette assemblée et au nom de la Société d'Etudes Psychiques de Marseille qu'il a voulu honorer dans la personne de son Président, de chaleureux remerciements pour ses efforts et son dévouement à la cause sacrée de la recherche de la vérité. »

M. Delanne qui a la parole facile, claire et chaude, développe ainsi son sujet :

« Les savants affirment que le corps produit les fonctions intellectuelles et qu'il n'y a rien au delà de ce que peuvent donner les organes matériels. Les spirites, eux, sont un peu plus avancés car ils n'ont pas cru devoir refuser à priori l'existence des phénomènes nombreux et bien constatés qui semblent indiquer que les choses se passent un peu différemment. Pour eux la comparaison classique du pianiste et de son instrument est toujours de mise et ils n'ont garde de confondre étroitement les fonctions de l'âme, considérée comme entité, et celles du corps, puisque ces fonctions ont pu être dissociées d'une façon indéniable. Les expériences qui prouvent cela sont malheureusement trop peu connues et c'est presque en vain que la célèbre Société d'Etudes Psychiques de Londres a entassé volumes sur volumes, que Crookes, l'éminent chimiste, inventeur du thallium, du radiomètre et de l'ampoule qui a servi à la découverte des rayons X, a publié ses mémorables recherches sur l'apparition tangible de Katie King, que Myers, le psychologue éminent, Russel

Wallace, l'illustre émule de Darwin, Lodge le physicien si connu, et tant d'autres qu'il serait trop long de citer, ont publié des recherches favorables à cet ordre d'idées. Pourtant qu'elle riche moisson de faits et d'idées à recueillir ! Il n'y a qu'à se baisser pour ainsi dire et si quelque chose gêne M. Delanne pour en donner une idée c'est le peu de temps qu'il a à y consacrer, c'est la richesse elle-même de ces faits.

« Pour commencer par les plus simples, la Société de Londres a établi celui de la télépathie sur des bases indiscutables. Exemple : vous ne pensez à rien et vous voyez tout à coup sous vos yeux l'image d'une personne que vous connaissez. Cette vision qui peut ne plus se reproduire, coïncide avec une crise, maladie ou accident de la personne apparue.

« D'après le calcul des probabilités, il faudrait une chance sur un milliard pour que cet effet soit dû à la coïncidence. Il y a donc relation de cause à effet dans les deux évènements.

« Mais la télépathie ne s'arrête pas là et voici ce qui en augmente singulièrement l'intérêt. Il est arrivé que l'apparition a transporté un chandelier ou laissé une trace de sa main sur un meuble, ce qui indique un état d'objectivité indéniable. Le plus souvent la personne dont le double a apparu dormait où se trouvait dans un état apparent de léthargie. On surprend donc ainsi sur le fait, ce dédoublement de l'être humain en corps physique et corps psychique dont l'existence bien démontrée sera la base sur laquelle s'appuiera la démonstration de la survivance.

« Peut-on dire que ces faits sont des racontars provenant de personnes peu éclairées ? Non, puisque l'expérience a prononcé solennellement dans les séances de Milan rapportées tout au long dans l'*Extériorisation de la motricité* du colonel de Rochas, séances auxquelles prenaient part les plus hautes illustrations de la science actuelle, les Richet, les Lombroso, les Schiaparelli, etc., qui ont vu, de leurs yeux vu, le médium

Eusapia Paladino étant étroitement enlacé, des empreintes au noir de fumée de la main du médium avec tous ses détails anatomiques, des mains lumineuses avec tous les caractères de l'objectivité la plus évidente, qui paraissaient et disparaissaient comme par magie.

« A Montfort-l'Amaury, M. de Fontenay, ami du conférencier, a obtenu des moulages à distance de la main et du visage d'Eusapia, moulages dont on trouve les photographies dans l'ouvrage fait à ce sujet.

« Tous les moyens ont été épuisés pour s'assurer réellement de ces faits inouïs et la photographie est naturellement entrée en jeu. Comme ce n'est pas seulement la main qui a le monopole de cette extériorisation mais le corps tout entier, M. le capitaine Volpi a obtenu la photographie d'une fiancée couchée alors et indisposée. M. Istrati et le Dr Hasdeu ont obtenu à grande distance la photographie de l'un d'eux couché alors dans son lit, et comme la fiancée de M. Volpi, désirant fortement l'expérience. Le professeur Wagner a fait une photographie où la main de l'apparition sortait d'une manchette qui était bordée d'une broderie identique à celle qui était portée par le médium à ce moment. Enfin, comme dernier phénomène se rattachant à l'extériorisation de ces forces inconnues jusqu'ici bien que soupçonnées, M. Delanne peut citer le cas de son père, qui, se trouvant à Lille, reçut par voie d'écriture une communication de sa femme alors à Paris et lui donnant avis de la présence à la maison d'une tante qui n'y était jamais venue et qui ne s'y est jamais plus trouvée.

« Maintenant quelle est la portée de ces phénomènes? Elle est immense si on accorde qu'ils sont le prélude, la démonstration d'une dualité des facultés humaines se produisant non plus pendant la vie mais après la mort. La science spirite a précisément la prétention de prouver qu'il en est réellement ainsi. Les cas qui le démontrent surabondent également et l'on n'a que l'embarras du choix.

« L'orateur cite les cas des photographes Bettie et Mumler longuement exposés dans l'ouvrage célèbre d'Aksakof *Animisme et Spiritisme*. Il parle du portrait de la mère de Russel Wallace obtenue chez un photographe quelconque et dont les particularités du visage étaient tellement frappantes que, la photographie étant envoyée sans avis préalable au frère de M. Wallace, provoqua cette exclamation :

« Comment avez-vous pu avoir cette photographie de notre mère puisque nous ne possédons d'elle aucune image ? »

« Comment en présence de ces phénomènes s'attarder encore dans les hypothèses qui expliquent le phénomène par l'extériorisation plus ou moins inconsciente des facultés du médium alors que ce médium ignore totalement la personne photographiée ? M. Muray (autre cas cité par Aksakof) va chez un photographe et obtient la photographie très ressemblante d'une dame inconnue qui fut identifiée plus tard comme étant une dame Bonner. Le veuf, M. Bonner, alla trouver un autre médium qui, parlant au nom de sa femme, lui dit : « J'ai été assez heureuse pour te prouver mon existence, « mais je ferai mieux, j'apparaîtrai avec une couronne « de fleurs sur la tête et avec une ancre. » M. Bonner qui s'adresse à un nouveau photographe obtient en effet le portrait de sa femme, montrant le Ciel, et ornée de l'ancre et de la couronne annoncées !

« Cela ne suffit pas, car en pareille matière les spirites peuvent heureusement faire la mesure comble. Ces apparitions, parfois se laissent toucher, parlent et se matérialisent suffisamment pour être reconnues et embrassées par ceux qui les reconnaissent. Le Dr Gibier est allé jusqu'à enfermer le médium dans une cage, à lui enlacer le cou par des liens attachés à la muraille, les apparitions se produisaient quand même et sortaient en foule. Certaines étaient reconnues par les assistants. Et que l'on ne dise pas que ces choses stupéfiantes se produisent toujours en Amérique. Nous en avons égale-

ment en France et, pas plus loin qu'à Alger, le Général et la Générale Noël ont la matérialisation d'un Oriental qui va et vient, quelquefois en présence du médium endormi. Pour enlever toute espèce de doute, sa disparition se fait parfois graduellement comme une vapeur qui se dissipe. Il est arrivé que la tête descendait du plafond pour rejoindre le corps venant du parquet. Cela ressemble à des contes d'enfant et pourtant on peut dire comme Crooke : Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est ; car les attestations de ces faits sont fournies à qui les demande par des gens d'honneur qui ont assisté à ces séances. M. Gabriel Delanne qui en publie le récit dans son excellent journal : la *Revue scientifique et morale du Spiritisme*, y donnera le spécimen des photographies de l'apparition qui lui ont été envoyées. »

L'orateur ayant terminé, M. R. demande la parole pour exposer ce qui, à son point de vue, peut expliquer le phénomène des photographies et il apporte des explications intéressantes sur les sept principes admis par les théosophes dans la constitution de l'homme. Il demande à M. Delanne de vouloir bien parler du côté moral du spiritisme. Celui-ci, avec la meilleure grâce, répond qu'à son avis, le principe des sept enveloppes lui paraît quelque peu arbitraire et n'est pas nécessaire pour expliquer les faits. Quant aux développements moraux qu'on lui demande, il veut bien en dire quelques mots, mais il est surtout désireux de garder à la conférence son caractère d'exposition scientifique et il laisse à d'autres orateurs très qualifiés, tels que M. Léon Denis, le soin de faire valoir avec éclat le côté sentimental de la question.

La séance est levée au milieu des applaudissements unanimes de l'assistance.

L'amnésie Rayonnante

(*Problème psychique*)

L'observation vulgaire de tous les jours a familiarisé, depuis longtemps, le grand public avec nombre de phénomènes de contagion psychique communs à certains états émotifs, tels que le bâillement, le rire, les larmes, les brusques émois des grands attroupements humains ou animaux.

Le bâillement, surtout, est de contagion facile.

L'idée seule du bâillement suffit le plus souvent à le provoquer. Je bâille en écrivant ces lignes, et si, d'aventure il m'était donné d'observer, du coin de l'œil, les personnes qui me liront, je ne serais pas étonné d'en surprendre plus d'une occupées à réprimer un involontaire écartement des mâchoires. N'insistons pas... Quelque aimable lectrice pourrait m'en vouloir d'avoir forcé son attention sur une attitude qui passe pour disgracieuse, et je conviens d'avance que je serais mal venu à protester.

Un fait de contagion de même ordre, beaucoup moins remarqué, quoique très fréquent aussi, est celui que feu le Dr Luys appelait l'*amnésie rayonnante*.

Dans ses *Annales de Psychiâtrie et d'Hypnologie,* où j'eus l'honneur de collaborer, le savant membre de l'Académie de Médecine exposait ainsi le phénomène :

« Je cause avec un interlocuteur quelconque. Dans le cours de la conversation, j'arrive à vouloir lui désigner le nom d'une personne connue parfaitement de nous deux et dont le nom nous est familier. — A ce moment, j'ai besoin de lui préciser le nom de cette personne. — Eh bien ! ce nom, je ne puis le trouver ; je le cherche en vain, et plus je fais effort, moins je trouve ; et c'est alors que se présente ce curieux phénomène :

— mon interlocuteur, qui, comme moi, connaît ce nom, sait de quoi il s'agit, de qui je veux parler, n'est pas plus favorisé que moi, — il est frappé de la même influence néfaste, de la même *amnésie locale* qui, de moi, a *rayonné* vers lui ; il cherche le nom propre et reste, comme moi, impuissant à le trouver. »

Tout le monde a passé ou passe très souvent par une situation semblable, sans voir ce qu'il y a d'inexplicable (dans les données actuelles de la science psychologique) dans cette transmission d'un sujet sain à un autre sujet sain, de cet état psychique d'impotence transitoire, que, *faute de mieux*, je propose d'appeler *amnésie rayonnante*.

Le D[r] Luys faisait appel à la sagacité de ses abonnés pour lui fournir l'explication de ce *Problème psychologique*. Je ne crois pas qu'une réponse satisfaisante ait été donnée à sa question. C'est pourquoi j'ai pensé qu'il serait intéressant de la reprendre dans ce *Bulletin*; la Direction serait heureuse s'il lui était donné, grâce à ses lecteurs, de projeter un peu de lumière sur ce point.

Il ne faut pas se dissimuler que nous sommes en présence d'un des plus difficiles problèmes de la science psychique ; mais sa solution serait un *fait capital*. La clef qui ouvrirait cette serrure en ouvrirait beaucoup d'autres ; et la télépathie aurait peut-être livré son secret.

Je rappellerai, à ce sujet, les expériences de *transferts d'états psychiques* faites à l'aide de couronnes magnétiques à l'hôpital de la Charité de Paris, par le même D[r] Luys, expériences qui devraient être reprises, parce qu'elles semblent très suggestives au point de vue qui nous occupe, et pourraient peut-être nous conduire à la solution cherchée.

D[r] H. GOUDARD.

Bibliographie

AU DELA DES PORTES, par Miss Stuart PHELPS, traduit de l'anglais par Charles GROLLEAU (1).

Pendant que nous cherchons péniblement et à tâtons la vérité sur la vie posthume, des esprits plus avancés ont pénétré tous ses arcanes et fouillé tous ses recoins.

On peut procéder de deux façons pour exposer ces découvertes : d'une façon didactique et méthodique, ce qui n'est pas toujours la plus amusante ; ou bien en feignant une action qui se passe au cœur du sujet avec des personnages réels en chair et en os.

C'est l'histoire comparée au roman historique ; c'est la géographie en regard de la nouvelle de Jules Verne. Chaque lecteur a ses préférences d'après sa tournure d'esprit et ses habitudes ; mais on ne peut nier que le second procédé, quand il est bien manié, ne donne une couleur et une intensité de vie singulières aux sujets traités : c'est le frisson des choses vécues que l'on ressent là ; aussi est-ce de ce mode de procéder que s'est servi l'auteur du livre *Au delà des Portes* pour décrire les sensations de l'au delà et bien qu'il ne fasse pas toujours agir des personnages réels en chair et en os.

Qu'éprouve-t-on après la mort ? Quelles sont les pensées qui vous assaillent après l'épreuve redoutable entre toutes ? Qu'y voit-on ? Qu'y fait-on ? Quels êtres y rencontre-t-on ? Telles sont les questions qui se pressent en foule au seul énoncé de ce problème et que chacun serait avide de résoudre.

Les réponses, on les trouvera dans l'ouvrage traduit par M. Ch. Grolleau et elles y sont présentées sous

---

(1) Carrington, édit., 13, faub. Montmartre, Paris. Prix : 3 fr. 50.

une forme attrayante et saisissante. Il ne s'agit pas de fantaisie cosmique dans le genre de celles que Louis Figuier servit dans le temps à ses lecteurs peu difficiles ; ici le fonds n'est pas sacrifié à la forme et l'auteur s'est visiblement proposé d'enchaîner ses récits par un système satisfaisant à la raison et à la logique. Aussi n'a-t-il pas cru devoir se contenter pour cela de ses propres lumières et a-t-il jugé bon d'emprunter ses théories aux professionnels en la matière. Or, trois principaux ensembles théoriques se partagent la faveur des croyants. Ceux de Svendenborg, de Davis et d'Allan-Kardec. C'est le plus ancien qui a eu ses préférences ; mais le lecteur n'a pas lieu de s'en plaindre car il y gagne en pittoresque, en variété et . . . en fantaisie. Cela donne presque envie d'y aller voir.

Il est vrai qu'on y trouve la vieille ficelle du dormeur qui, après avoir raconté tout au long ses histoires à dormir debout, s'excuse en se reveillant à ia fin du volume, mais bah ! pourvu que cela amuse et soutienne l'attention, on ne garde pas rancune à l'auteur pour si peu.

D'ailleurs le but qu'il s'est proposé est des plus louables et des plus élevés ; le voici, pour qu'il n'y ait pas de malentendu, tel que l'annonce le traducteur dans sa préface :

« Ce livre de Miss Stuart Phelps pourra consoler quelques esprits. Ils découvriront cette vérité profonde : la vie de l'au delà développant nécessairement notre être intérieur, dans un monde véritable, HUMAIN, parce qu'il est Divin (?) Nous aimons mieux la nuit et le lit de poussière où tant de fois nous voudrions nous coucher pour dormir à jamais d'un long sommeil sans rêves, que ces nuées peuplées d'êtres sans forme des vieilles théologies. Non, non, l'orée d'un bois, un talus baigné d'air pur, la mer sonore, une autre terre, la vie !... la vie immense, éternelle, infinie !

« Et si tout cela n'est qu'un rêve, il vaut d'être rêvé

puisqu'il ne détourne pas d'agir, et fait de l'action l'unique raison de vivre.

« Lisez! Ecoutez!... C'est une musique nouvelle qu'une âme de nos jours a composée pour cette vieille chanson qui berça si longtemps la misère humaine... Vous savez bien qu'elle la berce encore et la bercera toujours... et, c'est tant mieux, quoi qu'on dise. »

EVOLUTION DE L'AME ET DE LA SOCIÉTÉ, par Felipe SENILLOSA, traduit de l'Espagnol par A. Ebelot (1).

L'ouvrage de M. Senillosa qui nous a été envoyé par l'éditeur, n'est pas une nouveauté puisqu'il date déjà de plusieurs années, mais il mérite qu'on arrête sur lui l'attention une fois de plus à cause de son but moral et des efforts dignes d'intérêt qu'il témoigne de la part de son auteur.

Nous ne sommes malheureusement pas encore au temps où les personnes jouissant de l'aisance que peut donner la fortune, se feront un plaisir et un devoir de consacrer leur temps et leur argent aux recherches ou aux travaux d'utilité générale qui sont interdits aux pauvres humains obligés de pourvoir à leurs besoins journaliers. Saluons, en M. Senillosa, une des rares exceptions à cette règle et souhaitons-lui des imitateurs, en attendant que ces derniers soient forcés d'en agir ainsi *dans leur propre intérêt*.

M. Senillosa fait un tableau de la Société actuelle qui peut paraître, au premier abord, un peu poussé au noir.

« La diffusion de l'instruction, la liberté d'association, la liberté de la presse, répandent de jour en jour dans le peuple la conviction que nous sommes tous membres d'une même famille. Connaissant ses droits et sa force, il relève la tête, serre les poings et cherche la raison de l'inégalité qu'il subit. Il se demande d'où vient que le pauvre diable ne retire qu'un maigre profit d'un dur

(1) *Librairie des Sciences spiritualistes*, 42, rue Saint-Jacques, Paris. Prix : fr. 50.

travail, qu'il réussit tout juste à ne pas mourir de faim, lui et les siens, tandis qu'il y a des gens qui nagent dans l'abondance et accumulent, avec une relative facilité, d'immenses richesses. »

Cela est banal à force d'être vrai, mais nous qui habitons une grande ville, nous pouvons attester ce mécontentement profond qui, existant du haut en bas, se manifeste surtout dans sa brutalité, dans les échelons inférieurs de l'échelle sociale. Il n'y a pas de grands efforts à faire pour comprendre cela. Il n'y a qu'à ouvrir les yeux et les oreilles.

Dernièrement, nous nous trouvions en omnibus avec plusieurs femmes qui parlaient de la pluie et du beau temps. Passe un tout jeune homme monté sur une frêle bicyclette, et qui a de la peine à se tirer d'un embarras de charrettes assez inquiétant.

— Ah, mon Dieu, il va se faire écraser, dit l'une de ces femmes, à l'air doux et bon.

— Çà, dit une autre, c'est le fils de M. X., le millionnaire.

— Oh, alors, fait la première, *il peut bien crever tout à son aise !* Et ses yeux de s'illuminer d'un éclair féroce.

Toutes les femmes de ménage que vous avons eues depuis des années, toutes sans exception, même les plus douces et les plus timides, étaient des anarchistes plus ou moins avouées. Il n'était pas difficile de les confesser sur ce point et elles nous disaient quelquefois : « Si vous entendiez, Monsieur, ce qui se dit dans mon quartier, autour de moi, c'est effrayant ! » Et nous n'avions pas de peine à les croire.

M. Senillosa tire de cet état d'esprit des conclusions logiques, trop logiques à notre avis.

« Il n'est pas possible que les classes ouvrières acceptent les conditions d'existence qui leur sont faites en se laissant toucher par cette considération qu'elles sont, au dire des sociologues positivistes, le corollaire du

progrès économique. Le plus grand nombre des prolétaires ignore l'existence d'une telle doctrine, et ceux-là même qui l'ont approfondie n'en prennent que ce qui leur convient.

« Le mouvement socialiste était il y a peu de temps encore insignifiant. Les pouvoirs publics n'y attachaient nulle importance, et si on daignait le discuter, c'était afin de constater qu'il n'avait pas la moindre chance de succès. Il a pris tout à coup des proportions considérables, a envahi les chaires des Universités et les Assemblées législatives. Il y a encore une majorité qui lui est opposée, et s'efforce par tous les moyens dont elle dispose d'en arrêter la marche ; mais il y a lieu de prévoir que la minorité d'aujourd'hui sera la majorité de demain.

« Quand cela arrivera, nous assisterons à une radicale transformation qui améliorera les conditions de la vie sociale. Mais comme les résistances, les convictions qui s'opposent aux exigences du progrès, sont profondément enracinées, comme sont nombreux et puissants les intérêts qui se trouveraient compromis, il se produira avant que la minorité ne se convertisse en majorité, un choc terrible, un véritable cataclysme. »

Nous espérons bien que ce cataclysme prédit de toute part et dont les troubles de Milan paraissaient un avant-goût, ne se produira pas et que le tampon amortisseur de ce choc ne sera rien moins que ces pauvres études psychiques si dédaignées, si ridiculisées par la mode gouailleuse et le prétendu sens commun des gens bien pensants de notre époque. Nous avouons même que c'est une des principales causes qui ont fait que nous leur avons consacré nos efforts, bien que la prétention paraisse assez lourde à porter et surtout d'une échéance bien lointaine. Qu'en savons-nous ? Et qu'en savent nos adversaires ? Sont-ils bien sûrs d'avoir sondé dans toute sa profondeur le sérieux, l'intérêt, l'importance des questions étudiées par notre Science et de ne pas se

tromper aussi lourdement à son sujet que ne se trompaient les marquis à talon rouge et les marquises plus ou moins musquées de l'ancien régime, à l'aurore de la grande Révolution française ?

Nous ne prétendons pas que le peuple va être changé bientôt de loup en agneau, mais qu'y a-t-il d'exagéré à croire que les classes dirigeantes, qui sont peuple à ce point de vue, verront se modifier sous l'influence de ces découvertes nouvelles, leur humeur et leurs appetits de façon à offrir d'elles-mêmes ces adoucissements nécessaires à ces « résistances et à ces convictions qui s'opposent aux exigences du progrès » dont parlait plus haut notre auteur ?

L'ouvrage de M. Senillosa est un chaleureux plaidoyer en faveur de cette thèse généreuse et bienfaisante. L'historique par lequel il promène son lecteur à travers les efforts des religions antérieures, semble montrer que l'évolution poursuivie jusqu'ici n'a pas dit son dernier mot et pourrait bien ne pas s'arrêter brusquement.

L'exposition qui la suit des résultats déjà obtenus par les explorateurs modernes de la science psychique, ne semble-t-elle pas prouver que c'est dans cette science que la vraie solution, conciliant tout et arrangeant tout, sera trouvée, est sur le point d'être trouvée ? Aux lecteurs de l'intéressant ouvrage de M. Senillosa d'en décider. Pour nous, nous le souhaitons de tout notre cœur, et nous souhaitons que si le livre de M. Senillosa n'y suffit pas, d'autres viennent successivement et sans relâche, battre la brêche déjà ouverte jusqu'à ce que le morceau soit emporté, car le péril presse et ce ne sont pas les politiciens d'aujourd'hui qui le conjureront.

L'IDÉE, SÉRIE FÉMINISTE-SPIRITUALISTE, par Mme DE BÉZOBRAZOW (1).

Cet ouvrage a deux parties bien distinctes : l'une consacrée à l'histoire de l'écrivain russe Pouschkine et

(1) *Librairie des Sciences spiritualistes*, 42, rue Saint-Jacques, Paris. Prix : 3 fr. 50.

de son influence sur le peuple russe ; l'autre à l'éternelle rencontre entre une âme pure, chaste et désintéressée, éprise d'idéal et une autre personnalité d'une valeur bien inférieure, mais accompagnée des dons séduisants de la beauté et de la forme.

Dans ce duel inégal, c'est naturellement l'âme sensible qui suçcombe, pantelante, aux coups de son vulgaire partenaire. C'est là une donnée bien ordinaire, hélas ! mais l'auteur a su donner à l'expression des sentiments des nuances si délicates, il a su varier avec tant d'art les menus incidents qui compliquent l'action principale d'une donnée un peu banale, que l'attention, un instant ralentie par les dissertations féministes, mises là évidemment pour faire au lecteur « bonne mesure » se soutient et s'augmente jusqu'à la fin du volume, ce qui est, en somme, le meilleur éloge à faire d'un ouvrage de cette nature.

DISCOURS RÉCENTS SUR LES RECHERCHES PSYCHIQUES DE WILLIAM CROOKES, traduits par M. Sage (1).

Beaucoup de personnes se demandent pourquoi depuis trente ans William Crookes n'a plus rien écrit sur les Sciences psychiques. Elles se hâtent d'en conclure qu'il veut, par son silence, condamner ses propre travaux de jadis et ses propres conclusions.

Elles se trompent grandement, William Crookes ne s'est pas tu autant qu'elles le croient. Il a parlé toutes les fois qu'il avait à dire quelque chose de neuf, ou toutes les fois que l'occasion le demandait.

M. M. Sage a trouvé utile de présenter aux lecteurs français, en une brochure, les discours du grand physicien, déjà publiés d'ailleurs dans les *Annales psychiques* de Dariex. Ils y verront que Crookes n'a pas varié d'opinion et que s'il s'est refusé de répondre à la critique

---

(1) *Librairie des Sciences spiritualistes*, 42, rue Saint-Jacques, Paris. Prix : 60 centimes.

c'est tout bonnement « pour ne pas perdre un temps précieux ».

Le lecteur sera agréablement surpris de voir à quelles étonnantes hardiesses peuvent conduire les points de vue rendus possibles par l'étude des sciences psychiques. Il n'y a pas de romans de Jules Verne ou d'Edgard Poë qui puisse atteindre à l'originalité et à l'inattendu des conclusions, tirées avec la logique la plus scientifique, par l'homoncülus, par exemple, se réveillant un beau matin sur sa feuille de choux. On n'en a aucune idée si on n'a pas vu cela. C'est renversant et ébouriffant, et le voyage de Gulliver est largement dépassé. L'éminent savant termine en disant que la science psychique « arrivera à dominer le champ entier de la pensée humaine ». Ce sera tant pis pour les retardataires.

E. ANASTAY.

Petite Chronique

Le dimanche 25 janvier a eu lieu au siège de la Société une causerie sur « la grande crise de l'Eglise de France » titre d'un article très documenté et très intéressant de la *Revue* (1), du 1er janvier 1903.

Cet article met au point l'état des esprits chez les gens d'Eglise au sujet de cette question, non seulement en France mais dans le monde entier, car son auteur paraît bien placé pour pousser son enquête fort loin.

M. Anastay, très sobre d'appréciation, dit qu'il ne désire pas soulever de polémique en citant les passages les plus saillants de cet article, ce qui serait déplacé dans une société scientifique, mais faire de la « géographie sociale » ce qui entre dans ses attributions.

Dimanche 8 février, causerie sur un article curieux de M. le Dr Comar, publié dans la *Presse médicale* (2) du samedi 17 janvier et intitulé « de l'auto-représentation chez les hystériques », ce qui, en langage vulgaire, veut dire « de la vue interne chez les somnambules ».

L'orateur fait remarquer que la publication de tels faits est trop rare dans la presse médicale pour qu'il n'y ait pas lieu de la signaler au passage. Il s'agit en effet de « sujets » qui, en état hypnotique, ont non seulement indiqué des corps étrangers, débris de plomb et épingles, qui se trouvaient dans leur organisme, mais encore ont décrit leur situation et l'état des organes environnants, suivi leurs pérégrinations et annoncé leur expulsion, toutes choses que les signes objectifs ainsi que les évènements confirmaient de tout point. L'état hypnotique

---

(1) Ancienne *Revue des Revues*. 12, avenue de l'Opéra. Prix du N° : 1 franc.
(2) Naud, édit., 3, rue Racine, Paris VIe. Prix : 0 fr. 10.

paraît même avoir amené des manœuvres utiles à la guérison des malades. Il est seulement fâcheux que M. le Dr Comar n'ait pas pu radiographier les corps étrangers en question pour contrôler les descriptions faites par les patientes. Espérons que cela sera fait à une prochaine occasion.

Dimanche 15 février, Causerie sur *la Sorcellerie dans ses rapports avec la suggestion* d'après l'ouvrage de Hack-Tuke (1), œuvre moins connue en France que celle de Liébault, bien qu'elle soit tout aussi richement documentée.

Le conférencier insiste sur ce que si la plupart des faits de sorcellerie sont produits par des actes de suggestion, ces faits ont besoin, pour se produire dans tout leur éclat, d'un état émotif du sujet qui exalte singulièrement chez lui le pouvoir de cette suggestion, état qui se retrouve dans la plupart des cas cités et que les circonstances où ils se produisent habituellement suffisent largement à expliquer.

Il passe en revue une série d'observations en les graduant depuis les plus simples jusqu'aux plus complètes de façon à mettre hors de tout conteste la vérité de l'assertion énoncée.

Dans la séance du 22 février, le sujet est repris, avec un point de vue opposé, en traitant de la suggestion émotive dans ses rapports avec des actes, non plus malveillants et hostiles mais bienfaisants et utiles pour l'organisme. Les cas cités par Hack-Tuke sont des plus variés et des plus curieux et montrent bien quelle force énorme les médecins laissent perdre habituellement en ne pas dirigeant davantage leur attention de ce côté de l'art médical.

Ces causeries seront continuées tous les 2e et 4e dimanches de chaque mois, de 10 h. à 11 h. du matin, au siège de la Société, où le sujet est annoncé à l'avance.

---

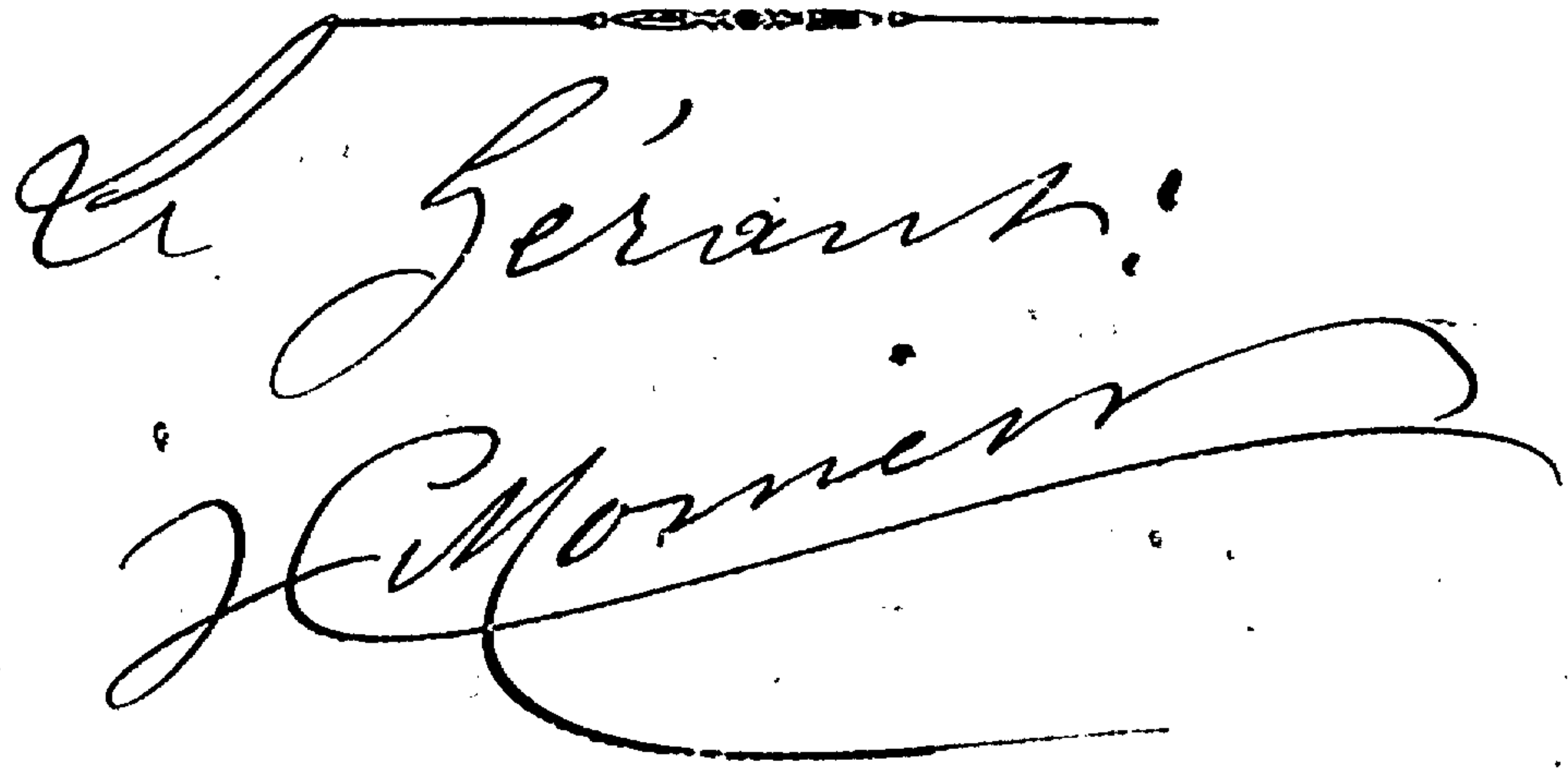
(1) *Le Corps et l'Esprit. Action du Moral et de l'Imagination sur le physique.* Hack-Tuke, traduit de l'anglais par V. Parant. Chez Félix Alcan. Paris.

Il est impossible de le signaler dans le *Bulletin* à cause des délais trop éloignés, ces causeries se faisant sur un sujet d'actualité et au hasard des circonstances.

***

« L'enquête utile » et nous ajouterons fort intéressante, due à l'initiative du Dr Goudard, suit son cours.

Les personnes qui possèdent des renseignements sur les stigmates et les impressions maternelles sur le fœtus sont priées de vouloir bien envoyer leurs observations au siège de la Société, où elles seront utilisées avec la plus grande discrétion, les noms propres n'étant publiés qu'avec l'autorisation des auteurs.



Le Gérant : H. MONIER.

Aix, imprimerie J. NICOT, rue du Louvre, 16. — 3.126